



Les lectures bibliques des funérailles « *Construire le commentaire* »

Bernard Bidaut
Annecy 21-22 mars 2024

Préalable

Construire un commentaire pour qu'il soit proposé après les lectures de la célébration, nécessite au préalable une écoute de l'entourage du défunt qui précède la préparation du commentaire. Accompagner ou guider la célébration des obsèques est indispensable à la vie chrétienne de la communauté, c'est un ministère d'écoute qui commence bien avant la célébration elle-même. C'est un service-missionnaire d'accueil et d'écoute qui débute au moment de la première rencontre avec la famille ou les proches du défunt.

Construire le commentaire

La construction du commentaire à partir des différents échanges qu'il y aura eu avec la famille, et à partir évidemment des textes choisis, engage l'équipe en charge de la célébration à entrer dans une démarche de relecture de la vie du défunt et une posture de compassion à l'adresse de la famille.

Pour construire un commentaire ou une homélie, on pense souvent (à juste titre) qu'il faut connaître les textes. Oui ! Bien sûr. D'autant que cette relative connaissance peut aider (considérablement) pour accompagner la famille dans ses choix de lectures. Mais le plus important est peut-être ailleurs... Dans la mesure où l'on sait bien qu'il y a les *mots* des textes proposés et les *mots* de la famille ou des proches, on comprend alors tout à fait que la liturgie puisse proposer de

nombreux textes qui deviendront, au moment des choix : des *prétextes* pour habiller autrement les mots, les expressions dites et non-dites de la famille.

Le choix des textes à lire amènera forcément des réactions et d'autres mots non encore prononcés par les proches. Il est donc nécessaire d'être à l'écoute de ces mots non encore prononcés... et surtout de ne pas faire le commentaire avant le commentaire ! L'écoute nécessite la réception, parfois dans le silence, des mots des autres, dans le respect et l'attention.

Il s'agit d'accueillir l'histoire du défunt, ce qui sera dit de ses parts d'ombre et de lumière et ce qui ne sera pas dit ; il s'agit d'écouter la souffrance et la tristesse de la famille, de la révolte parfois, ou peut-être d'y entendre déjà l'espérance chrétienne qui s'exprime dans la confiance.

Ainsi, lire les textes (certains textes) avec la famille dans le deuil marque une excellente étape dans la construction du futur commentaire. Mais pas seulement : ce sera aussi comme une reconnaissance, une validation ou un amplificateur des textes qui seront lus pendant la célébration.

Les éléments

La collecte des éléments de base :

- La vie du défunt, lui, sa famille, son travail, ses engagements.
- La foi du défunt.
- L'attachement à l'espérance chrétienne de la famille.
- Les interrogations.
- La compassion de l'Église à travers celle de l'accompagnateur.

La recherche des textes :

- Avec l'accompagnateur sur place.
- Sans l'accompagnateur (il faut que les références soient communiquées).
- Montage du commentaire :
 - o Selon le thème des lectures retenues :
 - Liens entre ce qui a été dit du défunt et le thème du texte
 - Le temps liturgique
 - Axer autour de l'idée de l'espérance chrétienne
 - Ne pas faire l'explication du texte
 - Ne garder qu'une seule idée (confiance, espérance, etc.)
 - o Assurer les liens :
 - Textes et éléments de vie du défunt

- Respecter les interrogations
- Marquer l'espérance
- Ouverture :
 - Proximité de Dieu
 - La vie est plus forte que la mort
 - Le souvenir nous fait aller de l'avant
- Environnement :
 - Prévoir 4 à 6 minutes de commentaire
 - Solenniser les lectures (ambon, lectionnaire)
 - Seconder le lecteur au cas où.
- 6 minutes (3000 caractères / environ 500 mots)

Plan :

- Introduction
- Vie du défunt
- S'adresser au cœur
- Marque de l'espérance chrétienne
- conclusion

Les mots, l'intonation, la posture

La règle des « 7-38-55 » d'Albert Mehrabian

D'après la théorie d'Albert Mehrabian, professeur de psychologie à l'université de Californie (dans les années 1990 – 2000), la communication verbale ne représenterait qu'une petite partie de nos échanges, discussion et pourquoi pas : nos commentaires de textes, soit 7% seulement. Cette idée s'appuie sur la règle des « 7-38-55 » :

7% de communication verbale (= mots et idées contenus dans le commentaire)
 38% de communication para verbale (= intonation, rythme, portée de la voix)
 55% de non-verbal lié au langage corporel (= posture, gestes, vêtements)

Cette règle tendrait à démontrer qu'une bonne partie de ce que nous communiquons ne passe pas par les mots mais par une communication non verbale. Je pense que c'est en partie vrai, mais nous ne pouvons pas être aussi catégoriques, évidemment, sur ces pourcentages. Le plus important à noter est que **le fond et la forme comptent tous les deux.**

Peu importe les chiffres du pourcentage (on pourrait en débattre longtemps).

Il est probable que les proportions les plus proches de la réalité devraient tourner autour de chiffres plus équilibrés, comme : **environ 40 % pour les mots ou la communication verbale et 60 % à partager entre l'intonation et la posture.**

Saint Paul lui-même savait utiliser ces différents axes de communication. Homélie synagogale alliée à un discours rhétorique.

L'objectif de la prise de parole devant une assemblée est d'établir le contact avec un ensemble de personnes souvent en souffrance, ou dans la tristesse, et de bâtir une passerelle praticable pour pouvoir proposer le message du Christ, en les rejoignant là ils en sont (si possible).

Pour nous, la prise de parole en Église, autrement dit : le commentaire de la Parole qui vient d'être lue, est d'abord un travail sur le fond de ce que nous avons à dire, puis sur sa forme. Les mots utilisés sont les nôtres et aussi ceux de la famille et des proches avec lesquels nous avons échangé (un, deux ou trois jours à peine avant la célébration). Ces mots ont donc toute leur importance et la construction de notre commentaire de l'Écriture passe d'abord et avant tout par le contenu qu'il véhicule... par les « mots ».

Le contenant est important, le contenu l'est encore davantage !

Il nous faut être attentifs à ces trois axes, et restés vigilants à tenir le bon équilibre :

- Les mots
- La tonalité
- La posture (penser à un « beau » livre)

Les mots comptent, ils comptent vraiment, d'autant qu'ils portent et/ou clarifient les mots des lectures qui viennent d'être lues ou proclamés et ceux des familles. Ils traduisent le message du Christ et de l'Église, ils sont porteurs de l'espérance et du soutien dont la famille et les proches du défunt ont besoin... parfois sans le savoir.

Vos mots, plus ils sont simples et sincères, plus ils marquent l'attachement à l'espérance chrétienne, mieux c'est ! Le commentaire que vous faites doit se rapporter au Christ mort et ressuscité, un Christ en lien avec les membres de l'assemblée présents au moment de la célébration. Il est essentiel, enfin, de ne pas re-raconter l'Évangile qui vient d'être lu, mais de l'actualiser... C'est une Parole de Dieu qui nous est donnée.

La Parole de Dieu reçue et entendue au cours de la célébration des funérailles peut rejoindre le cœur de celles et ceux qui participent à la célébration. Cette

liturgie n'est pas d'abord un lieu de catéchèse, mais elle peut favoriser une rencontre avec le Christ. Le commentaire que nous faisons lors de la célébration se présente comme un message chrétien et fraternel, il nourrit la foi et l'espérance, et il annonce la résurrection.

Bernard Bidaut
21 mars 2024